

L'humain, l'Afrique face à l'avènement du transhumanisme

Kouadio Julien KOUASSI

Assistant, département de Philosophie (Esthétique et Philosophie africaine)
Université Félix Houphouët-Boigny – RCI
Julienkouadio49@yahoo.fr

Résumé

Le transhumanisme s'entend comme un mouvement culturel prônant l'usage des sciences et des techniques dans l'optique d'améliorer les caractéristiques physiques et mentales des êtres humains. Ce projet transhumaniste, par le truchement du progrès des nanotechnologies, la biologie, l'informatique et des sciences cognitives semble être un creuset de belles promesses pour l'humanité. Cependant, cette amélioration soulève aujourd'hui des préoccupations essentielles et éthiques qui ne cessent de tarauder les esprits. La prolongation de la vie à l'infini n'arracherait-elle pas à la vie son véritable sens ? S'il advenait que l'homme parvient à néantiser la question de la mort parce que devenu hybride ou, disons cyborg ; cela n'entraînerait-il pas une explosion démographique et, partant, une insécurité totale sur le continent africain en particulier et le monde en général ? D'ailleurs, quelle identité pourrait-on attribuer à un être mécananthrope ? La possibilité pour l'être pour-soi ou la réalité humaine de se transhumaniser et tendre vers l'immortalité n'ouvrirait-elle pas la boîte de Pandore à tous les maux ?

Mots clés : Afrique, Humanisme, Identité, Mécananthrope, Transhumanisme.

Abstract:

Transhumanism is understood as a cultural movement advocating the use of science and technology with a view to improving the physical and mental characteristics of human beings. This transhumanist project, through the progress of nanotechnology, biology, computer science and cognitive science, seems to be a melting pot of great promise for humanity. However, this improvement today raises essential and ethical concerns that never cease to torment people's minds. Wouldn't the extension of life to infinity rob life of its true meaning? If it happened that man manages to annihilate the question of death because he has become a hybrid; would his not lead to a demographic explosion and, therefore, total insecurity on the African continent in particular and the world in general? Moreover, what identity could we attribute to a mechananthropic being? Wouldn't the possibility for the being for oneself or the human reality of being transhumanized and tending towards immortality open Pandora's box to all evils?

Keywords: Africa, Humanism, Identity, Mechananthrope, Transhumanism

Introduction

Parmi toutes les créatures terriennes, seul l'homme prend la pleine mesure de sa propre finitude parce que doué de conscience. Dans les profondeurs abyssales de notre être fini, ces mots de Jacques Bossuet résonnent sûrement : « J'entre dans la vie avec la loi d'en sortir, je viens faire mon personnage, je viens me montrer comme les autres ; après, il faudra disparaître » (2002, pp.7-8). Cette prise de conscience de soi comme être inévitablement livré à la mort est très angoissante. Cependant, elle constitue un réel stimulant qui jette l'homme dans la quête des voies et moyens pouvant lui permettre de ramer à contre-courant de ce mektoub. Être condamné à la défonction et pourtant, être de désirs voulant sempiternellement persévérer dans son être (le conatus). Pour ce faire, passant par certains mythes et histoires, la promesse du paradis, l'humain n'a de cesse se convaincre que la mort physique n'est aucunement une fin définitive de la vie.

Dans cette quête tumultueuse du secret de l'immortalité, il s'en remet aux pouvoirs de la science et la technique. Les nombreuses prouesses réalisées par la technoscience ont permis à l'humanité de combattre victorieusement des maladies et ainsi d'accroître aujourd'hui l'espérance de vie. L'une de ses prouesses est la technomédecine. En effet, à travers une étude approfondie du patrimoine génétique, l'invention de machines de tailles chromosomiques et l'hybridation de l'humain à l'électronique, la médecine est sur le point d'inventer un nouveau type d'homme ; le transhumain ou l'H+. Lequel projet est vu comme un terreau d'évolution de l'humanité.

Cependant cette amélioration et la transformation constante des performances de l'être humain par la mise en œuvre de nouvelles technologies, dont l'un des enjeux majeurs est « le prolongévisme : lutter contre la mortalité, déclarer la guerre à la mort » (F. Damour et D. Doat, 2018, p. 174) soulève aujourd'hui des préoccupations essentielles et éthiques. La prolongation de la vie à l'infini n'arracherait-elle pas à la vie son véritable sens ? La néantisation de la mort n'entraînerait-il pas une explosion démographique engendrant l'insécurité mondiale et africaine particulièrement ? Quel avenir pour les cultures et traditions africaines dans ce monde de transhumains ? D'ailleurs, si l'humanité est une chaîne voire une dette, le

transhumanisme ne serait-il pas une rupture de cette chaîne et, partant, une ingratitude à l'égard des générations passées et un égoïsme à l'égard de celles à venir ? Toutes ces inquiétudes sont des affluents qui se confluent en cette principale : le transhumanisme constitue-t-il un projet dangereux pour l'humain en général et l'Afrique en particulier ? Notre hypothèse de base : le transhumanisme, loin d'être absolument un humanisme, est un produit dangereux pour l'Homme mais aussi pour l'Afrique et ses culturelles. À y voir de près, ce projet dont la finalité est de donner la possibilité à l'être pour-soi de se transhumaniser et tendre vers l'immortalité ouvrirait la boîte de Pandore à bien de maux.

Cette réflexion entend donc montrer qu'au-delà des nombreuses prouesses du transhumanisme, il y a une réelle menace qui plane sur l'Homme et malheureusement sur le continent africain. Une démarche triptyque permettra d'atteindre cet objectif. Primo, l'herméneutique et l'analytique serviront de base à la compréhension de ce concept, son rapport avec la structure ontologique de l'homme et ses enjeux. Secundo, par le truchement d'une critique, les revers du transhumanisme pour le genre humain et les cultures africaines seront mis en évidence. Tertio à travers une prospective, il sera opportun et urgent d'éthïciser la technoscience.

1. Le transhumanisme : sens, rapport avec la structure ontologique de l'homme et enjeux

Que recouvre ce concept de transhumanisme ? En entrant dans les interstices de ce lexème, on l'appréhende comme une transformation de l'humain grâce aux nouvelles technologies, dans une optique d'augmentation de ses capacités et la prolongation considérable de sa vie. C'est un mouvement culturel et intellectuel international qui prône l'utilisation des sciences et des techniques afin d'améliorer les caractéristiques physiques et mentales des êtres humains. De même que dans l'industrie agro-alimentaire où, par un souci de rentabilité et d'efficacité, les données naturelles sont stimulées, modifiées ou performées, l'homme subit aujourd'hui le même procédé. Contrairement à la culture des champs d'autrefois où les semis étaient naturels et biologiques, dans l'agriculture moderne, les graines à cultiver subissent plusieurs modifications au niveau de

leur patrimoine génétique (les O.G.M ou les cultures transgéniques). Dans l'agriculture moderne, les graines sont stimulées, provoquées afin de faire exposer les potentialités qu'elles recèlent. Les cistrons de la croissance dans les plantes transgéniques sont poussés à bout et décuplés pour une croissance rapide et une production massive. Vu que les techniques de cultures et même d'élevages naturels résistent moins aux pathologies et prennent trop de temps pour un rendement moins important, l'homme est passé aux techniques biotechnologiques pour plus de résistance, minimiser la durée et booster le rendement. Les semences (piments, maïs, tomates...) et les espèces animales pour l'élevage (volailles, bovins...) sont extrêmement performées pour une résistance, une croissance et une maturité rapides. Suivant ce même procédé biotechnologique appliqué sur les êtres en-soi, l'être pour-soi a vu l'occasion de donner une autre dimension à son être en se transhumanisant. Comment établir donc le rapport entre le transhumanisme et la structure ontologique de l'homme ?

À cette question il faut répondre que si l'humain vise le transhumanisme c'est parce qu'il est animé par un désir manifeste de transcendance. L'homme est un être qui mène continuellement une existence en constance transhumance. Il faut bien comprendre par ce concept « un reniement de la conscience pour se projeter hors d'elle-même. Elle [*la transcendance*] met l'homme dans une certaine disposition dans laquelle il se mue perpétuellement pour réaliser son désir de perfection » (K. J. Kouassi, 2021, p.165). Ainsi, la constance transcendance de soi fait de l'humain une réalité ontologiquement insatisfaite. Phénoménologiquement, sa conscience est constamment tendue vers d'autres réalités ; d'où toute la légitimation de sa volonté de transhumanisation. En effet, par sa conscience en tant qu'« intuition plus ou moins complète, plus ou moins claire qu'a l'esprit de ses états et de ses actes » (A. Lalande, 2005), l'homme prend intrinsèquement conscience de ses capacités mais aussi de ses propres limites. Sa limite fondamentale c'est la mort. Il est indéniable que « parce qu'il sait qu'il meurt » (B. Pascal, 1961, p.347), il reste noble et grand parmi toutes les créatures terriennes. Seulement osons aussi dire avec assurance que la prise de conscience de son étroitesse comme condamnée à la défonction l'angoisse.

Quoiqu'angoissé, l'homme est aussi ontologiquement un être de refus. En tant qu'être de désirs, il a, depuis le Commencement, démontré son refus de mener une existence sédentarisée et finie. Ce secret des dieux, le vécu éternel, la persévérance dans l'être ; l'homme l'a toujours recherché. Les premiers hommes (Adam et Eve) selon la Bible, ont cru en la possibilité de devenir immortels lorsque le serpent leur convainquit que « Dieu sait que le jour où vous mangerez [*les fruits de l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal*], vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux... » (La Bible, Genèse 3 v 5). C'est la preuve que la volonté humaine de posséder des pouvoirs extraordinaires est originelle¹ donc ontologique. Contrairement aux êtres en-soi que sont les créatures dépourvues de réflexivité, vivre, pour le pour-soi, c'est perpétuellement se néantiser, se dépasser, se performer pour indéfiniment se faire être derechef. Il est conscient que sa vie n'est pas de tout repos mais qu'elle est condamnée à une perpétuelle transcendance. Le pour-soi sait qu'il doit agir sur fond de totalité manquée dans la mesure où, en lui, s'opère une décompression d'être. La conscience impose, en effet, un écart qui confronte l'être à soi et le sujet se vit dès lors rivé à soi par un écart qui l'arrache à son être à titre d'en-soi. Par conséquent, le pour-soi sait qu'il est défaut d'être². Et c'est ce défaut qu'il tente sans cesse de corriger par la biotechnologie (le transhumanisme) car il sait que :

L'existant qui se stabilise dans le type qu'il a voulu devenir se durcit en être et cesse d'exister. (...) On ne saurait se fixer dans l'existence comme dans une position définitive. L'existence est constance transcendance, c'est-à-dire dépassement de ce qu'on est ; on existe que par la libre réalisation d'un plus-être. P Foulquié (1947, p. 42).

Non seulement cela, contrairement à l'être en-soi, le pour-soi sait aussi au plus profond de lui-même qu'il est perpétuel dépassement de soi. Constamment hanté par son caractère inachevé ou incomplet, il sait qu'il doit sans cesse

¹ Cf l'épopée de Gilgamesh, roi de la cité d'Uruk, qui après avoir été meurtri par la mort de son précieux ami Enkidu, se lança dans la quête de l'immortalité, au bout du monde pour rencontrer Uta-napishti (survivant du Déluge et possédant le secret de l'immortalité)

² Le mythe de Prométhée nous raconte qu'Épiméthée a distribué tous les dons aux animaux (force, agilité, rapidité, courage, ruse, plumes et poils pour se protéger contre les péripéties de la nature...). Puis quand vient le tour des hommes, il ne reste plus rien.

néantiser son être-là ; éviter la putréfaction pour se présenter ailleurs sous une autre forme. Voilà qui confirme la théorie de l'évolutionnisme stipulant que les espèces vivantes ne sont pas des catégories fixes mais qu'elles se diversifient et disparaissent avec le temps. Cela trouve également un écho favorable dans le positivisme d'Auguste Comte qui est en quelque sorte une déclinaison de la philosophie évolutionniste vu que la notion de progrès est toujours au centre de l'histoire. Selon le positivisme comtien, l'espèce humaine progresse et son histoire est une évolution continue vers le meilleur. Pour Comte, si l'humanité a atteint aujourd'hui l'état positif ou scientifique c'est justement parce qu'elle a dépassé les états théologique et métaphysique. Suivant ces théories scientistes, progressistes, il est possible d'admettre que l'espèce humaine est toujours lancée dans une course irréversible de changements et de néantisations perpétuels de soi. Si tel est le cas, il y a lieu de comprendre que l'être humain est ontologiquement un être insatisfait. Phénoménologiquement, sa conscience est constamment tendue vers quelque chose d'autre. Sous ce rapport, il nous faut « considérer notre vie comme étant faite non seulement d'attentes, mais d'attentes qui attendent elles-mêmes des attentes » (J-P. Sartre, 1943, p. 582). L'existence humaine est donc une attente infinie de possibles parmi lesquels nous inscrivons le transhumanisme.

On retiendra que la réalité-humaine se dégage et s'arrache continuellement de l'être pour se faire être de nouveau ; elle se transcende sans trêve. Elle sort toujours de son état d'hibernation, de cristallisation pour vivre autrement. Elle travaille sans cesse pour s'empêcher de vivre au rythme de la réplétion et la même pour vivre plutôt au rythme de la déplétion. Si son mode existentiel est tel, c'est justement parce que son être interrogatif réclame toujours un après et un ailleurs. Dans cette quête inlassable de solutions à la satisfaction de cette exigence fondamentale qui constitue l'armature de son être, l'homme semble avoir trouvé le remède de son mal être dans le transhumanisme qui apparaît comme l'une des « plus épineuses et les plus passionnées du débat bioéthique contemporain » (D. Müller, 2014, p.17). Quels sont alors les enjeux d'un tel projet ?

Il est à préciser que depuis le Jardin d'Eden, selon le mythe de la Génèse, l'homme chercha le secret de l'impérissabilité à telle enseigne qu'il succombât aux propos mensongers du Diable. La sentence fut son expulsion dudit Jardin et l'inéluctabilité de la mort. Depuis également qu'il croupit sous le poids des maux s'étant échappés de la boîte de Pandore (maladies, vieillesse, la mort...), l'humain lutte inlassablement contre sa condition d'être périssable. Toutes les prouesses réalisées via la science et la technique sont des tentatives de matérialisation de son désir originel et ontologique : l'immortalité. Le transhumanisme semble donc être pour lui un projet prometteur dont les enjeux sont nombreux et considérables. David Le Breton pense pour sa part que :

Le transhumanisme développe un techno prophétisme, une nouvelle religiosité, une voie de salut pour délivrer l'homme de ses anciennes assises corporelles posées désormais comme des pesanteurs. La maladie, la fatigue, le vieillissement, la fragilité, la mort seront éliminés, et le cerveau verra ses capacités étendues à l'infini grâce à des mémoires informatiques qui donneront une connaissance immédiate des langues, des techniques, des possibilités sensorielles démesurées, etc. (2017, p.83)

On constate à travers cette affirmation que la réalisation d'un tel projet est indiscutablement, couronnée de succès. Même son de cloche chez Gilbert Hottois puisque par le truchement du transhumanisme « la condition humaine – va être radicalement changée par les technologies dans le sens d'une levée progressive de ses limitations : maîtrise de la sénescence et longévité infinie, augmentation des capacités cognitives et morales, suppression de toute souffrance non voulue, fin du confinement sur la planète Terre... » (2013, p.151). Aujourd'hui grâce à la technologie moderne, l'homme a pu inventer de nouvelles techniques de soins médicaux comme la chirurgie réparatrice. À l'aide des implants, des greffes, il est possible de remplacer les organes naturels défectueux par d'autres organes artificiels performants³. Ce qui permet de ramer à contre-courant du temps et d'éviter l'étiollement des cellules, du corps et

¹ Aujourd'hui, grâce aux avancées technologiques, on peut donner une grande autonomie aux personnes atteintes de cécité ou de surdité sévères.

partant la mortalité. Pourvoir transplanter des organes artificiels sur lesquels le temps n'aurait aucun effet corrosif serait l'occasion pour l'humain de devenir un être pour qui la mort ne serait plus une hantise. Par ricochet, le transhumain aura réussi primo à se libérer de la menace d'une vie infernale après sa mort. Secundo, la promesse d'une vie éternelle dans un paradis incertain ne serait plus pour lui une pression morale. À cela, il faut adjoindre la possibilité d'anéantir les maladies dites héréditaires par la pratique de l'eugénisme. Pouvoir modifier, grâce à la biotechnologie, le patrimoine génétique d'un homme au cœur même du noyau cellulaire avant qu'il ne foule le seuil de l'existence, c'est lui permettre de combattre victorieusement des maladies génétiques dramatiques. Tous ces enjeux semblent donner raison à Sylvie Denis qui affirme sans condescendance : « selon nous, les gens qui pensent que l'on ne doit pas modifier l'être humain tel qu'il a été construit par l'évolution jusqu'à l'avènement des biosciences et de la nanotechnologie sont des imbéciles, des passésistes bornés » (2003, p.73)

Notons, en outre, l'apport considérable des exosquelettes dans l'augmentation des capacités et des performances des hommes. Les exosquelettes tirent leur origine des animaux (les arthropodes telles que les insectes, les arachnides, les crustacés...) dont le squelette est placé à l'extérieur du corps. Ces inventions ou armatures biotechnologiques permettent de performer l'homme. Il faut reconnaître que l'endosquelette de l'humain est très souvent limité pour supporter certaines charges et exercer des activités extrêmes. Pour pallier à cette faiblesse naturelle, il lui faut parfois des forces artificielles comme les exosquelettes. Aux États-Unis, nous dit M. Lefebvre-Billiez, ils « permettent aux paralytiques de marcher et aux soldats (américains) de porter des poids considérables (jusqu'à 100 kilos), leurs mains et jambes bioniques étant directement commandées par le cerveau » (2014, p.1). Contrairement aux soldats humains dont les forces naturelles sont limitées, les soldats transhumains (soldats augmentés) dotés de forces artificielles exceptionnelles seraient plus aptes à assurer au mieux des expéditions pour la conquête spatiale, des missions de protection, de sécurité.

Ayons donc le courage d'admettre que les enjeux de ce projet sont nombreux. Il permet de réaliser ce grand vœu cartésien qui était de nous donner les moyens nécessaires d'avoir une mainmise sur les

phénomènes de sorte à « nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature » (R. Descartes, 1668, p.69). Il serait impossible d'énumérer tous les bienfaits de ce projet technoscientifique dans ce présent travail : élimination de certaines maladies héréditaires par la modification de l'ADN, élimination de toutes les différences naturelles en donnant à toutes et à tous les mêmes capacités physiques et intellectuelles, lutte contre le vieillissement des cellules, annihilation de la mort etc. constituent autant d'avantages qui font croire que « le transhumanisme bien compris c'est l'humanisme progressiste capable d'intégrer les révolutions technoscientifiques théoriquement et pratiquement. Il redonne du sens et de l'espoir dans une postmodernité erratique, ou nostalgique du passé prémoderne » (G. Hottois, 2013, p.166). Seulement à bien considérer les choses, ce changement de paradigme rendu possible par le transhumanisme ne risquerait-il pas, à court ou à long terme, de soulever des problèmes éthiques, politiques et sociales ? Le transhumanisme ne serait-il pas au fond un antihumanisme ? N'est-ce pas là une épineuse question qui mérite d'être analysée pour éviter une parousie précipitée de l'espèce humaine ?

2. De l'antihumanisme du transhumanisme

Ce projet pharaonique dont l'enjeu est de donner à l'homme la possibilité de dépasser son être-là d'humain pour devenir un surhumain, un surhomme est certes porteur de grandes promesses comme susmentionnées. Mais aussi il expose l'humain en général et la société africaine en particulier à d'énormes dangers qui méritent d'être soulignés.

La modification de l'homme avec ces nouvelles technologies, la performation exagérée dans une visée de prolongation sans fin de sa vie, risquerait de faire de son âme une éternelle prisonnière de son corps. Le corps est le tombeau de l'âme selon les mots de Platon. Et pour lui il n'y a point lieu de craindre la mort puisque c'est elle qui donne l'unique occasion à l'âme de s'extirper du tombeau corporel. La mort est donc un événement salutaire pour l'âme vu qu'elle lui octroie la possibilité de fuir cette enveloppe qui subit, à n'en point finir, les assauts répétés des sensations, des sentiments. Elle est d'une part la réalité qui met un terme à toutes les souffrances. Car, si tout

bien et tout mal résident dans la sensation, la mort est la cessation de toutes les sensations. Mieux, avoir la possibilité de perdre la vie par le truchement de la mort, c'est ne plus sentir le bien et le mal. D'autre part, c'est la mort qui donne à la vie son véritable sens, sa véritable valeur. Conscient d'être un être inévitablement livré à la mort, l'être pour-soi prend la pleine mesure de ce qu'est la vie. Au-delà des enseignements religieux, philosophiques et autres qui assurent encore la conservation de la part d'humain en lui, la mort est au nombre des réalités fondamentales qui y travaillent. Si par les pouvoirs de la science et la technique l'homme parvient à annihiler la mort, ce serait la porte ouverte au déchaînement incontrôlé de toutes les ignominies. Hanna Arendt à raison de s'inquiéter : « cet homme futur que les savants produiront comme un ouvrage de leurs propres mains paraît en proie à la révolte contre l'existence humaine telle qu'elle est donnée » (1989, p.68).

Aussi cette victoire que l'humain aurait sur son destin inévitable (la mort) ; cette vie sans fin qu'il mènera suscitera en lui l'inaction, l'ennui et rendra plus profond son besoin de s'accrocher à un principe supérieur (Dieu) pour redonner un sens à sa vie. L'humain devenu transhumain et donc immortel mènera indiscutablement une existence sans fin mais aussi deviendra un être oisif qui s'adonnera à la procrastination. Cela ne fait aucun doute car c'est la perspective de la mort qui pousse à l'action. La finitude de notre être est ce qui pousse à la réalisation maintenant et non demain l'œuvre que nous voulons accomplir. Sans cette menace de congé, l'univers serait alors condamné à un immobilisme éternel et la vie ploierait sous un joug angoissant parce que le temps s'écoulerait perpétuellement dans un présent. Pareille à une nuit où le sommeil ne se termine jamais- un jour où le soir et le sommeil ne viennent jamais, la vie serait, à un moment donné, un réel fardeau pour l'H+. Même si certains technophiles évoquent l'idée d'une possibilité pour le transhumain de choisir *ad libitum* sa date de péremption, cela effacerait de loin le caractère angoissant de cette vie. Il est vrai que le projet transhumaniste permettrait à l'humain de se performer et vivre dorénavant sa vie sans menace de congé. Toutefois cela rendrait paradoxalement encore plus prégnante la nécessité, la soif inextinguible de Dieu dans son existence. Sans Lui, cette existence humaine poussée à une dimension

astronomique sombrerait dans une totale vacuité. C'est tout le sens de cette affirmation de Gustave Thibon :

La perfection même de ce paradis artificiel ne pourra que purifier sa soif de la vraie lumière (...). Quand la mort aura disparu, l'homme sera placé devant un choix transcendantal et sans alliage entre l'indéfini et l'infini, le temps et l'éternité. Dieu ne sera plus ce que la terre ne donne pas encore, mais ce que le temps ne peut pas donner. (1959, p.15).

Dans la même perspective, quand l'humain sera devenu transhumain, il se posera les problèmes de liberté, de responsabilité et surtout d'identité car « la cyborgénisation de l'humain soulève la question de la nature de l'homme puisqu'il est désormais symbiose entre outils et chairs humaines, où les séparations deviennent floues, voire impossibles à discerner » (A. de Broca, 2012, p.124). Partant de cette difficulté liée à son identité, des inquiétudes naissent : un être mi-machine mi- humain pourrait-il entièrement être jugé libre et responsable de ses actes ? Un tribunal digne de ce nom pourrait-il le rendre absolument coupable de ses actes et le condamner pour cela ? Si être libre suppose l'agir selon sa propre volonté, un individu dont les actions résulteraient à la fois d'une programmation technoscientifique et d'une conscience naturelle ne pourrait entièrement être pris pour comptable. On devra aussi incriminer le programme ou le système duquel il serait l'émanation. D'où le risque de l'agonie de la moralité qui déboucherait inévitablement sur l'insécurité sociale. Si le déterminisme psychologique (l'inconscient psychique) découvert par Freud a suscité tant de craintes chez les rationalistes pour le fait qu'il constituait un alibi dangereux pour la morale et l'ordre social, que dira-t-on du déterminisme "mécanologique" ou technologique ? La société africaine et le monde en général seraient gagnés par l'ignominie totale étant donné que le transhumain, ne craignant plus de mourir, ne trouverait plus le besoin de se montrer digne ni devant son semblable ni devant Dieu. L'humain africain caractérisé par son grand penchant à la religiosité laisserait malheureusement de côté cette valeur quand il deviendra un surhumain. Il "tuera" sûrement Dieu quand il atteindra le stade du surhomme.

On risquerait alors de se retrouver dans un état de nature qui, selon la description hobbesienne, est un état de guerre de tous contre tous. Ce machinisme exagérément poussé à un niveau inimaginable est susceptible d'engendrer un conflit armé hypothétique opposant des cyborgs à des humains ou des humains à des humains puisque certains hommes pourraient décider de rester authentiques à leurs risques et périls. En témoignent les films avant-gardistes (science-fiction) comme *Matrix*, *Terminator*, *Time Out*⁴, *Repo Men*⁵ etc. qui sont en réalité les expressions de l'inquiétude ressentie par la société humaine face aux menaces technologiques et à l'avenir inquiétant. L'histoire de l'humanité, on le sait, est entachée de toutes sortes de dominations des uns sur les autres : esclavage, colonisation, Apartheid, ségrégation raciale, impérialisme, bourgeois vs prolétaires... Avec ce projet transhumaniste, les conflits s'intensifieront entre deux nouvelles classes sociales : les hommes moins nantis et donc moins améliorés (H-) et ceux ayant les moyens de se performer (H+).

Par surcroît, la question de l'identité humaine et les droits fondamentaux sont aussi remis en cause dans ce projet. En effet, quelle identité attribuer à cet être hybridé qu'est le surhumain ? Peut-il se prévaloir des Droits de l'Homme et du citoyen ? L'article premier de La déclaration universelle des Droits de l'Homme et du citoyen de 1789 selon lequel « tous les hommes naissent libres et égaux en droit et en dignité » pourrait-il concerner les transhumains ? Si non et que tous les humains se transhumanisent, faudra-t-il redéfinir les Droits de l'Homme pour les réadapter aux transhumains ? Cependant, si certains humains s'opposent et que d'autres acceptent d'atteindre le stade H+⁶, serions-nous dans l'obligation de pondre de nouvelles déclarations pour les humains et les transhumains ? Les humains auront-ils les mêmes droits que les transhumains ? Ou alors, jugeant les H+ plus puissants et performants que les H-, les premiers auraient-ils plus de

⁴Time Out : un film qui transporte le téléspectateur dans un monde de fiction où le temps remplace l'argent. Génétiquement modifiés, les humains ne vieillissent plus après 25 ans mais il leur faut engranger suffisamment du temps pour se maintenir en vie. Les riches accumulent le maximum de temps de vie tandis que les pauvres mendient, volent et empruntent des heures pour ne serait-ce qu'avoir quelques heures ou de jours à vivre.

⁵Repo Men : dans un futur proche, grâce à des organes artificiels extrêmement sophistiqués et couteux élaborés par la société L'Union, les humains sont parvenus à améliorer et prolonger leurs vies. Mais lorsque les greffés ne sont plus capables d'honorer les échéances de leurs crédits, ladite société envoie ses agents spécialisés (les Repo Men) pour reprendre l'organe sans se préoccuper de ce qui pourrait advenir pour le client.

⁶ Comme c'est le cas aujourd'hui avec le vaccin contre le Coronavirus. Certains décident de se faire vacciner mais d'autres refusent catégoriquement. Ils soupçonnent des effets secondaires et surtout la rumeur qu'il raccourcirait l'espérance de vie...

droits que les seconds ? N'est-ce pas là une discrimination sociale et un réel conflit qui se profilent à l'horizon avec ce projet pharaonique ? À l'allure où vont les choses, l'humanité est sur le point de disparaître pour laisser la place au post-humain, à la technique et à l'intelligence artificielle. Il faut finir par croire, comme Michel Foucault, que nous entrons sans nul doute dans l'âge de la mort de l'homme. De même qu'il y a eu un temps pour le cosmos, un âge de Dieu, celui de l'homme semble tendre ainsi vers sa finitude pour laisser la scène au transhumain.

Par ailleurs, lorsqu'on tourne le regard du côté de la société africaine, on est d'emblée frappé par le constat d'une forte population. L'Afrique, selon certaines études, est le deuxième continent, après l'Asie, le plus peuplé au monde avec plus de 1,3 milliard d'habitants, soit 17,2% de la population mondiale en 2020⁷. Le continent noir paye déjà le lourd tribut des nombreux maux (surpeuplement, maladies, conflits, famines...) mais la population africaine ne cesse de croître. Malgré toutes les sensibilisations sur les risques du boom démographique, nonobstant les méthodes contraceptives trouvées par la science médicale dans une visée de limitation et d'espacement des grossesses, bien d'Africains continuent à cœur joie dans leur natalisme. Les diverses estimations effectuées dans ce dernier siècle attestent qu'avant 1900, le taux annuel de croissance de la population était inférieur à 0.1% ; de 1900-1950, il était passé à 1.2% et de 1980 à 1990, il atteignait 3.2%. Avec cette vitesse du taux de natalité, dû à la bigamie et à la polygamie, l'Afrique risque le surpeuplement et le mal développement d'ici quelques décennies parce qu'il existe un rapport très étroit entre croissance démographique et développement socio-économique.

Et comme si cela ne suffisait pas, imaginons un instant les êtres africains parvenir à se transhumaniser et s'éterniser. De façon empirique, cela voudrait dire que les enfants continueront de naître en masse pour gonfler le nombre de ceux qui existeront désormais *ad vitam æternam* parce que devenus surhumains. Seulement, il faut souligner que cette situation serait imprenable pour l'Afrique qui peine déjà à satisfaire les besoins élémentaires de sa population

⁷<https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Afrique#:~:text=Avec%20plus%20de%201%2C3,la%20population%20mondiale%20en%202020>. Consulté le 10 juil. 22 à 20h30.

actuelle. Si elle n'arrive pas à gérer celle-ci, ce serait gravissime quand le transhumanisme anéantira la mortalité. Osons dire sans complaisance que ce serait du suicide pour elle mais aussi pour l'humanité dans sa complétude. Cela dans le sens où l'immigration clandestine, fléau qui menace les pays développés aujourd'hui, va s'intensifier. Les flux migratoires de la jeunesse africaine vers le Ponant vont très vite s'amplifier car cette frange de la population africaine ira chercher sa pitance, ses moyens de subsistance dans les pays développés considérés à tort ou à raison comme des eldorados. Le massacre des migrants à la frontière entre le Maroc et l'Espagne à Melilla⁸ doit nous interpeler. En cela, il faut reconnaître que cette grande ambition technoscientifique exposerait toutes les sociétés aux problèmes de surpeuplement⁹, d'insécurité, d'immigration.... Et nul n'aura le droit de se disculper lâchement ; chacun devra assumer toutes ses responsabilités face à cette situation.

Outre cela, soulignons le risque d'extinction de certaines cultures et traditions africaines. En Afrique, l'on voue un grand respect aux personnes du 3^e âge. Si contrairement en Europe la vieillesse est « le symbole de la déchéance » (A. Koné, 2021, p.58), en Afrique c'est « plutôt le symbole de la connaissance et de la puissance, l'objet du respect et de la vénération » (Idem, pp.58-59). Ainsi, un vieillard en Afrique est un creuset inestimable et intarissable de sagesse si bien que lorsqu'un vieux traditionaliste meurt, on considère que c'est une bibliothèque inexploitée qui se consume nous dit Amadou Hampâté Bâ. Cette culture, cette identité remarquable disparaîtra à tout jamais si le transhumanisme gagnait du terrain sur le continent africain. Quand par les biosciences et la nanotechnologie on parviendra à lutter contre le vieillissement, cette culture africaine n'aurait plus son sens. Et d'ailleurs, dans monde de transhumains, la vieillesse serait considérée comme un défaut d'être et, de ce fait, nul n'aura d'égards pour ces derniers. Par-delà, le respect des morts n'aurait plus itou de sens. Ces disparus sont, en effet, respectés car considérés comme les

¹ <https://fr.euronews.com/2022/07/03/controverse-apres-la-mort-dune-trentaine-de-migrants-a-la-frontiere-entre-lespagne-et-le-maroc>. Consulté le 10 juil. 22 à 20h52.

² Aurelien Deixonne dans "Transhumanisme : homme augmenté, cyborg et immortalité" a raison quand il affirme : « Allonger l'espérance de vie pourrait amener une crise de la surpopulation. Nous sommes mortels et connaissons déjà des problèmes démographiques. Imaginez ce qui arriverait si nous décidions de mourir au bout de 700 ou 1000 ans ! » 2018, <https://toiledefond.net/transhumanisme-surhomme-immortalite/t>. Consulté le 12 juil. 22 à 04h42.

protecteurs des vivants depuis l'au-delà. Tous les rites funéraires, les pratiques, les danses... qui sont faits en leur honneur disparaîtront à tout jamais.

Les funérailles en Afrique font partie intégrante du patrimoine culturel des peuples. Au-delà de la douleur qu'éprouvent les vivants par la disparition de leurs proches, c'est l'expression, le plein déploiement de la culture africaine. Exceptés certains peuples et dans certaines religions où le mort est aussitôt conduit au boulevard des allongés, chez la majorité des peuples africains, le mort doit être célébré à la hauteur de son statut social. Cela y va de sa dignité et celle de sa famille. Ces moments sont des moments d'expression véritable des valeurs culturelles africaines comme la solidarité, la fraternité, les alliances interethniques et autres. Quel serait le sort de tout ce patrimoine culturel si le projet transhumaniste venait anéantir la mort ? La réponse à cette question ne se fait pas attendre : le transhumanisme sonnerait inéluctablement le glas de toutes ces valeurs culturelles africaines. Le peuple africain perdrait son authenticité, son identité, son ipséité.

D'ailleurs hier, cette culture a tant subi les affres de l'esclavage et la colonisation. Aujourd'hui encore elle pâtit avec l'avènement fulgurant des réseaux sociaux et l'Internet. Nombreux sont ces jeunes qui ne s'y intéressent plus. Influencés par la culture occidentale, ils ne trouvent aucun intérêt à ces pratiques endogènes jugées folkloriques, primitives, barbares. Qu'advient-il alors avec cette grande ambition de la science et la technique qui est de rendre à l'Homme des superpuissances qui lui permettront de vaincre les maladies, les souffrances et partant la mort ? C'est le moment d'attirer l'attention car, « si l'on tente de réduire la chose à ses caractéristiques essentielles, le transhumanisme est un puissant antihumanisme » (C. Dounot, 2020, p.4). N'est-ce pas là des raisons suffisantes pour penser au projet d'une éthicisation de la technoscience ? Ce projet n'est-il pas à penser et à re-penser pour éviter l'extinction de l'humanité et du patrimoine culturel africain ? La réponse à cette interrogation nous jette alors aux portes d'une sérieuse et profonde arétologie des technosciences.

3. L'arétologie des technosciences : une nécessité

L'être humain, contrairement aux autres êtres de la nature dépourvus de réflexivité, « est en constance transhumance dans cette existence » (K. Julien Kouassi, 2021, p.175). Il se néantise sans cesse pour se présenter ailleurs sous une autre forme. Ainsi, La croissance technicienne et scientifique lui permet aujourd'hui d'être en conformité avec sa structure ontologique mais aussi et surtout de réaliser son vœu démiurgique. Il est alors devenu un « self made » c'est-à-dire cet être-là même qui est son propre artisan. Toutefois, loin d'afficher une attitude technophobe ou antiprogressiste, nous croyons que cette ambition démesurée de l'homme risque de le conduire à sa perte si la recherche n'est pas orientée par des valeurs (B. Bensaude-Vincent, 2009). L'humanité est en train de préparer sa propre extinction avec cette folle ambition de vouloir tout démystifier, tout désacraliser. La conquête de la nature et de l'univers en général est un rêve permis mais à vouloir faire de l'homme une machine, c'est lui faire perdre l'essentiel. L'homme-machine serait empiriquement un être aux forces décuplées ; cependant essentiellement il perdrait *ipso facto* son humanité, son identité. Chose qui serait redoutable pour la morale et l'ordre social.

Sur le plan moral, on assistera impuissants à une dépravation des mœurs. D'ailleurs aujourd'hui avec les Technologies de l'Information et de Communication, les hommes jouent déjà aux apprentis sorciers. Les mœurs sont bafouées sans état d'âme, tout ce qui était sacré et avait de la valeur dans nos différentes cultures ne l'est plus. Autrefois, le respect de nos us et coutumes, notamment la morale et la bienséance, étaient primordiaux dans l'éducation. De nos jours, avec la montée en puissance des réseaux sociaux, triste est de constater une certaine déperdition de ces valeurs. Si tout ce qui est fendu n'est plus défendu, si tout ce qui est tendu est mis à nu ; il y a lieu de se méfier de cette montée technicienne et scientifique.

Sur le plan socio-politique, soulignons entre autres le phénomène de la cybercriminalité, la course effrénée des États vers des armes de plus en plus sophistiquées pour assouvir leur folle ambition d'asseoir leur hégémonie sur les autres.... Si par le biais des machines, l'humain est capable d'agir comme tel, imaginons le

scénario contraire : s'il devient lui-même une machine superpuissante doublée d'une intelligence naturelle et artificielle. La menace d'une totale extermination de l'espèce humaine par l'espèce transhumée ou performée est grande. Face à une telle situation comment ne pas donner raison à Jean-Jacques Rousseau qui constatait avec amertume que « nos âmes se sont corrompues à mesure que nos sciences et nos arts se sont avancés à la perfection » (1964, p.9). De ce fait, le progrès, loin de rendre l'homme heureux, l'a rendu malheureux en le déshumanisant, le désintégrant moralement. Henri Bergson n'a de cesse rappeler que :

L'outillage de l'humanité est [...] un prolongement de son corps [...]. Or, dans ce corps démesurément grossi, l'âme reste ce qu'elle était, trop petite maintenant pour le remplir, trop faible pour le diriger. D'où les redoutables problèmes sociaux, politiques, internationaux, qui sont autant de définitions de ce vide et qui, pour le combler, provoquent aujourd'hui tant d'efforts désordonnés et inefficaces : il faudrait de nouvelles réserves d'énergie potentielle, cette fois morale... le corps agrandi attend un supplément d'âme. (1984, pp.329-331).

Cette interpellation bergsonienne est à prendre très au sérieux aujourd'hui avec cette ambition démesurée de l'humain de transcender son stade mortel pour devenir un transhumain, un surhomme afin de prendre part au banquet des dieux ; celui de l'immortalité. Une telle ambition lui fera perdre la raison, son identité car l'homme ne sera plus seulement cet être doué de raison dont on dit qu'il se distingue de l'animal par son attitude exemplaire. Cet être à la fois rationnel et mécanique, naturel et artificiel qu'il deviendra le rendra plus barbare que l'animal. L'humain bien que doué de raison est déjà son propre tyran et celui de la nature de laquelle il tire les ressources de sa propre subsistance. S'il ajoute une intelligence artificielle à cette intelligence naturelle et acquiert plus de performances, le mal qu'il infligera à sa propre espèce ainsi qu'à la nature atteindra son paroxysme. C'est pourquoi il faut « se donner des lois et suivre des valeurs qui feront que les recherches restent au service de l'homme et n'amènent pas l'homme au contraire à tomber sous le joug des techniques » (A. de Broca, 2012, p.125).

Dans une autre perspective, vouloir devenir transhumain c'est faire preuve d'ingratitude à l'égard des générations précédentes et un égoïsme à l'égard de celles à venir. Si nous avons vécu par autrui, selon la morale comtienne, pourquoi voudrions-nous à notre tour refuser de céder la scène afin que d'autres vivent par nous ? Que faisons-nous alors du concept de Développement durable tant ébruité aujourd'hui ? Ce développement que nous voulons durable, n'est-ce pas au bénéfice des générations futures ? Ce concept serait, dans ce cas, vide de sens et de contenu si nous voulons nous éterniser sur la scène. « La vie s'appelle lâcher » nous dit Hampâté Ba (1994, p.91), alors nous devons savoir lâcher prise à un moment donné. Pour l'heure on voit comment de nos jours « [La technique] met l'homme en péril, non seulement parce que les moyens techniques rendent désormais possible une destruction de l'espèce humaine toute entière, mais parce qu'elle menace, de manière bien profonde, l'essence pensante de l'homme, c'est-à-dire son approche à l'être » (A. Boutot, 1995, p.96).

Mais on ne saurait rester inactifs et constater l'homme se dégrader et dégrader son espace vital. Dès lors, une rénovation philosophico-éthique lui est nécessaire pour l'adoption des comportements susceptibles de préserver sa propre vie et celle de la nature. En un mot, il lui faut une techno-éthique qui lui fera prendre conscience de ce que malgré tous les pouvoirs que pourra lui conférer la technoscience, il ne sera qu'un être naturel, un piètre mortel passager dans l'immensité de l'univers. Pour ce faire, Hans Jonas s'adossant à l'impératif catégorique kantien invite à une accommodation avec cet impératif écologique : « agis de façon que les effets de ton action soient compatibles avec la permanence d'une vie authentiquement humaine sur terre. (...) Nous avons bien le droit de risquer notre propre vie, mais non celle de l'humanité (...) nous n'avons pas le droit de choisir le non-être des générations futures à cause de l'être de la génération actuelle » (1990, p.40). Cette injonction écologique s'adresse bien à l'homme politique, au scientifique, à l'économiste, au citoyen lambda d'ici et d'ailleurs afin que ses actions soient respectueuses de la nature et des humanités à venir. Sans cela, ce monde dominé par la technoscience continuera de foncer tout droit dans des abîmes comme celles d'Hiroshima, Nagasaki, Tchernobyl, Fukushima etc.

L'insistance sur ces catastrophes n'est pas fortuite. Pour Hans Jonas, les hommes ne prennent vite conscience que lorsqu'il leur est présenté les inconvénients de leurs actes ; ce qu'il appelle « l'heuristique de la peur ». Une méthode efficace qui consiste à se servir de la crainte pour faire prendre conscience. Dans le langage argotique ivoirien, on dira prosaïquement que « conseils ne conseillent pas. Ces conséquences qui conseillent ». Suivant cette logique heuristique de la peur, on attirera, en dernière instance, l'attention des humains avec Serge Latouche : « le temps de l'effondrement est venu. Nous percevons de nombreux signes avant-coureurs, même si nous refusons d'en accepter les conséquences et de prendre les mesures pour limiter les dégâts ou y porter remède » (2010, p.31). Puisse chacun comprendre et prendre ses responsabilités face aux menaces technoscientifiques. Que faut-il donc retenir pour conclure ?

Conclusion

Ce projet progressiste a longtemps été une préoccupation majeure pour les hommes ; surtout depuis le siècle des lumières. On pouvait déjà le pressentir dans cette affirmation de Condorcet : « il doit arriver un temps où la mort ne serait plus que l'effet, ou d'accidents extraordinaires, ou de la destruction de plus en plus lente des forces vitales, et qu'enfin la durée de l'intervalle moyen entre la naissance et cette destruction n'a elle-même aucun terme assignable » (1988, p.294). Aujourd'hui, il n'y a point de doute ; ce projet tant rêvé est en pleine expansion ; et ses retombées sont incontestablement nombreuses et considérables. Toutefois, ce progrès technologique dont on vante tant les mérites risque de réduire à néant une considérable part des cultures africaines et conduire l'humanité à une déchéance certaine. La possibilité pour l'homme de devenir un être mixte (mi-homme mi- machine) soulèvera des problèmes de surpopulation, d'insécurité, d'identité, de dévalorisation de cultures, de la vie elle-même. Ne sommes-nous pas là sur le point de susciter le courroux de Dieu et le pousser à anéantir les terriens comme ce fut le cas de Sodome et Gomorrhe ? Il est plus qu'urgent de faire attention à nos démesurées ambitions. Le progrès de la technoscience oui ! Mais il est aussi à savoir que le progrès matériel n'implique pas

nécessairement progrès humain. Il est vrai, comme dit Oswald Spengler, par la science et la technique « L'homme est devenu le CRÉATEUR de sa tactique vitale : là est sa grandeur et là [aussi] est sa perte » (1958, p.67). C'est alors une nécessité diomédienne de concilier les capacités scientifiques et les exigences morales ; la nécessité d'une éthicisation de la science et la technique afin qu'elles ne conduisent pas l'Afrique et l'humanité tout entière à vau-l'eau.

Références bibliographiques

Alain Boutot (1995), *Heidegger*, Paris, PUF.

Alain de Broca (2012), « Du vieil Homme au nouveau : transhumanisme ? Défis pour penser l'Homme de demain », *Éthique et santé*, n°9, pp.121-126.

Amadou Hampâté Bâ (1994), *Kaïdara*, Abidjan, NEI.

Amadou Koné (2021), *Sous le pouvoir des Blakoros II*, Courses, Abidjan, Vallesse Éditions.

André Lalande (2005), *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, PUF.

Bernadette Bensaude-Vincent (2009), *Les vertiges de la technoscience. Façonner le monde atome par atome*, Paris, Éd. La découverte.

Blaise Pascal (1961), *Pensées*, Paris, Garnier Frères.

Cyrille Dounot (2020), « *Les origines idéologiques du transhumanisme* », in : *Transhumanisme : questions éthiques et enjeux juridiques*, Y. Flour, P-L. Boyer (dir.), Parole et Silence, pp. 63-107.

David Le Breton (2017), « Le transhumanisme ou l'adieu au corps », Cairn. Info, *Revue écologie et politique*, n°55, pp.81-93.

Denis Müller (2014), « Human enchancement, humanisation de l'homme et théologie de l'intensité », in *Études théologiques et religieuses*, (Tome 89) pp.495-508.

François Rabelais (2019), *Pantagruel*, trad. Marie-Madeleine Fragonard, Paris, Pocket, coll. Classiques à petit prix, n°6204.

Franck Damour et David Doat. (2018), *Transhumanisme : Quel avenir pour l'humanité ?* Coll. Idées reçues, , Paris, Éd. Cavalier Bleu.

Gilbert Hottois (2013), *Humanisme, transhumanisme, posthumanisme*, Revista Colombiana de Bioética, vol. 8, num. 2, julio-diciembre.

Hanna Arendt (1989), *La crise de la culture*, Paris, Gallimard, Coll. Folio.

Hans Jonas (1990), *Le principe responsabilité*, Paris, Champs Flammarion.

Henri Bergson (1984), *Les deux sources de la morale et de la religion*, Paris, PUF, coll. « Quadrige ».

Jacques Bossuet (2001-2), *Sermon sur la mort et brièveté de la vie*, eBooksLib.Com, Édition Deluxe.

Jean-Jacques Rousseau (1964), *Discours sur les sciences et les arts*, in Rousseau, Œuvres complètes, Paris, Pléiade-Gallimard, t. III.

Jean-Paul Sartre (1943), *L'être et le néant*, Paris, Gallimard.

Kouassi Kouadio Julien. (2021), « La transcendance du pour-soi africain : gage de l'émergence de l'Afrique », Akofena, vol.1, n°003, pp.163-176.

Marie Lefebvre-Billiez (2014), « Le transhumanisme : demain, tous des cyborgs ? », L'hebdomadaire protestant d'actualité, Réforme, pp.1-4.

Nicolas de Condorcet (1988), *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, Paris, éd. A. Pons, Flammarion.

Oswald Spengler (1931), *L'homme et la technique*, Gallimard, « Les Essais », Paris. Voir aussi : GRATELOUP, L-L. (1992). Anthologie Philosophique, Paris, Hachette.

Paul Foulquié. (1947), *L'existentialisme*, Paris, P.U.F, coll. « Que sais-je ? ».

René Descartes (1668), *Discours de la méthode : pour bien conduire sa raison, et rechercher la vérité dans les sciences*, Paris, chez Théodore Girard.

Serge Latouche (2010), *Sortir de la société de consommation*, Paris, Éd. Les liens qui libèrent.